

PROLOGUE

Il eut beau sonner à plusieurs reprises, la porte de l'appartement resta close. Il tendit le bras et frappa cette fois avec son poing. Les deux hommes vêtus de noir qui l'accompagnaient paraissaient déconcertés.

— Mais enfin, ouvrez donc ! hurla-t-il, en colère. Nous ne voulons que votre bien. Au nom de Dieu, le Très-Haut, ouvrez !

— Je ne vous connais pas. Que voulez-vous ? Fichez le camp ! cria une femme apeurée, derrière la porte.

Il y avait de l'inquiétude dans cette voix, mais elle n'avait pas l'hystérie qu'il s'attendait à y trouver.

En d'autres circonstances, don Anselmo eût immédiatement fait demi-tour. Mais, fort de son expérience dans un domaine où il officiait depuis quarante ans, il ne savait que trop bien qu'il fallait parfois revenir à la charge pour parvenir à ses fins.

Or, dans ce cas précis, tout était différent, complètement différent. Don Anselmo s'était longtemps demandé s'il devait céder à la pression venue du sommet de la hiérarchie et s'il devait vraiment accomplir cet acte horrible.

Au cours de sa vie de prêtre, il était intervenu des centaines, voire des milliers de fois, pour délivrer ces

malheureux êtres humains des maux insupportables qui les accablaient, chassant de leurs corps le diable et les démons malins aux noms insolites, les incubes, les Hénoch ou les Léviathan.

Et pourtant, chaque fois, il devait se faire violence pour surmonter ses propres réticences.

Ce n'était pas tant du fait de l'effort physique que la procédure requérait, qu'à cause de tous les aléas qu'impliquait la besogne. Ce qu'il avait vécu dans de telles circonstances resterait à jamais gravé dans sa mémoire.

D'autant que certains démons, tels que Baal, avec ses trois têtes, ou Forcas, le monsieur muscles, le fourbe et le perfide, ne reculaient pas devant lui, mais au contraire s'insinuaient en lui.

Une fois, Abu Gosch, le démon du sang, le tortionnaire, qui avait des années durant habité une vierge estropiée de Pérouse, s'était emparé de lui lors de la cérémonie d'exorcisme sans qu'il s'en aperçoive.

Lorsqu'il avait commencé à s'automutiler et que, s'armant d'une paire de ciseaux, il avait voulu se couper les organes génitaux – lesquels ne lui étaient, certes, d'aucune utilité –, un de ses coreligionnaires attentifs l'avait retenu.

On était allé quérir en toute hâte une relique de sainte Marguerite de Cortona. Son application sur le corps de don Anselmo avait fait reculer le démon. Dans sa jeunesse, Marguerite avait vécu dans la débauche et le péché, mais, plus tard, à force de mortifications et de flagellations, elle avait retrouvé le chemin de la foi. Elle s'était profondément entaillé les cuisses et le bas-ventre.

Don Anselmo tambourina de nouveau contre la porte, violemment, et appuya sur le bouton de la sonnette.

— Avez-vous oublié notre rendez-vous ?

— Un rendez-vous ? Je n'ai rendez-vous avec personne.

— Mais si, la semaine dernière. Vous ne vous souvenez pas ?

— La semaine dernière, je n'étais pas encore arrivée, dit la voix dans l'appartement.

— Je sais, mentit don Anselmo qui ne voulait pas fournir à la femme une occasion supplémentaire de s'alarmer.

— Symptomatique, murmura le plus vieux de ses deux compagnons, celui au crâne chauve et lustré, un homme de belle taille, aux environs de la cinquantaine, hâlé comme un guide de haute montagne. Nous autres neurologues parlons de schizophrénie neurasthénique. Le phénomène n'est pas rare, les patients atteints perdent la mémoire des événements proches.

— Vous délirez, explosa don Anselmo. Il s'agit ici d'Isacaron, le démon qui trouble l'entendement et concentre toute l'énergie de l'être sur les tentations et les plaisirs, ou sur le sexe, comme on dit de nos jours.

L'autre acolyte, un jeune homme enveloppé, aux joues rouges et aux cheveux courts, baissa les yeux, et fixa ses chaussures bien cirées.

Tout dans son comportement portait à croire qu'il s'agissait d'un jeune séminariste.

Le novice, visiblement terrorisé, avait les mains crispées sur la poignée d'un attaché-case en cuir noir, une sorte de valise qui contenait les outils nécessaires aux exorcismes : une étole violette, deux bouteilles remplies d'eau, un gros cierge blanc, une capsule de nickel contenant la mèche pulvérisée d'un cierge béni, un crucifix en laiton de quinze centimètres de large sur vingt-cinq de haut, des sangles achetées

dans un magasin d'accessoires d'automobiles et un livre format in-octavo, relié de maroquin rouge sur lequel figurait en lettres d'or le titre suivant :

RITUALE ROMANUM
EDITIO PRIMA POST TYPICAN¹

Un étage plus bas, un témoin indésirable, une femme attirée par le bruit, levait vers eux des yeux intrigués à travers les barreaux de la rampe. Le séminariste, l'ayant immédiatement aperçue, s'empressa de faire un signe de tête au *padre*, tout en pointant son doigt sur la cage d'escalier.

Don Anselmo se pencha par-dessus la rampe et lança à mi-voix :

— Circulez, il n'y a rien à voir ici !

La femme disparut sur-le-champ. Ils entendirent, quelques étages plus bas, une porte se refermer.

Subitement, la porte de l'appartement s'ouvrit. Une femme, une madone dans le style du dix-neuvième siècle, vêtue d'un léger peignoir bleu ciel, le teint pâle, sans maquillage, les cheveux mi-longs relevés à la hâte, ce qui dénotait chez elle une certaine nonchalance, s'encadra dans le chambranle.

Qu'elle est belle, se dit don Anselmo, qui ne l'avait jamais rencontrée en personne, mais qui savait, pour avoir été prévenu, à quoi il devait s'attendre.

Ce fut donc lui qui retrouva le premier son sang-froid.

Tandis que les deux autres, pétrifiés sur place, buvaient des yeux cette créature comme s'il se fût agi d'ambrosie, le *padre* glissa le pied dans l'entrebâillement. Un souffle d'air chaud s'échappait de l'appartement, ce qui n'avait rien d'anormal en

1 « Rituel catholique romain. Édition originale. »

cette saison où les nuits n'apportent aucune fraîcheur, surtout dans les derniers étages.

En dépit de la chaleur, la jolie femme gênée et pudique face à ces trois hommes maintenait à deux mains le col de son peignoir fermé.

— Vous êtes de la police ? Vous avez un mandat de perquisition ? demanda-t-elle avec inquiétude en dévisageant les trois hommes.

Don Anselmo lui mit un papier sous le nez.

— Nous ne sommes pas de la police, *signora*. Vous savez pertinemment pourquoi nous sommes là !

Mais la *signora* était bien trop perturbée pour pouvoir lire le document, d'autant qu'il était écrit en latin. Elle ne vit que les armes papales sur l'en-tête et le nom de l'expéditeur, *Città del Vaticano*, ainsi que les mots en gras :

NORMA OBSERVANDA CIRCA EXORCIZANDAM A DÆMONIO

Le peu de latin qu'elle avait appris au lycée lui permit de déchiffrer ceci :

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES À OBSERVER LORS DE L'EXORCISATION D'UN DÉMON

La belle *signora* comprit brusquement et respira un grand coup. Une exorcisation !

Elle en avait déjà entendu parler, elle avait même vu *L'Exorciste*, ce film d'épouvante, cette production hollywoodienne. Mais, pour elle, tout cela relevait de la fiction. Elle ne pouvait imaginer que de telles choses puissent encore exister aujourd'hui.

— Écoutez, il doit y avoir erreur sur la personne ! dit-elle en haussant le ton. Vous ne croyez tout de

même pas sérieusement que je suis possédée du démon ?

Don Anselmo sourit de façon énigmatique :

— Il n'est pas rare que Satan s'empare des plus belles créatures que Dieu le Père a créées.

La belle *signora* partit d'un grand éclat de rire forcé.

Elle rit tant qu'elle en avala de travers et toussa à s'en décoller la plèvre. Il s'en fallut de peu qu'elle ne meure étouffée.

Le *padre* lança un regard entendu au neurologue qui acquiesça d'un hochement de tête. Il tendit alors le bras et écarta la jeune femme pour entrer.

— Nous aimerions ne pas attirer l'attention davantage, dit-il.

Ses compagnons le suivirent sans dire un mot et sans lever les yeux. La *signora* était trop abasourdie pour les en empêcher.

— Ah, au fait, je m'appelle don Anselmo, dit le *padre* en embrassant du regard le salon meublé avec goût. Je vous présente le neurologue, le docteur... qu'importe son nom, du reste. Et voici Angelo, futur théologien aux débuts prometteurs, lequel m'assistera lors de la *liberatio*. Angelo s'inclina maladroitement, comme l'artiste de cirque qui pénètre sur la piste, et tendit l'attaché-case au *padre*.

— Écoutez, ça rime à quoi, tout ça ? demanda la belle *signora*, debout devant le canapé au milieu de la pièce, sans perdre des yeux le téléphone.

Tandis que le *padre* vidait le contenu de l'attaché-case sur la table basse, elle envisageait le moyen de se tirer de cette fâcheuse situation.

Elle regardait avec terreur chaque objet que don Anselmo tirait de la mallette.

— Mais, qu'est-ce que c'est que cette mascarade ?

demanda-t-elle avec colère. Veuillez sortir immédiatement de cet appartement !

Lorsqu'elle vit les quatre sangles que le *padre* étalait sur la table, elle poussa un hurlement strident. Puis elle sentit le gros séminariste s'approcher d'elle par-derrière. Avec une force prodigieuse, il la poussa sur le canapé.

Le *dottore* s'approcha d'elle, une seringue à la main. Quand elle aperçut l'objet, elle se débattit comme une forcenée. Peine perdue, l'aiguille s'enfonçait déjà dans sa cuisse. Le plafond se mit à tanguer. Puis elle sombra dans une agréable torpeur.

Elle observa ensuite avec un grand détachement le séminariste qui entravait ses jambes et qui passait des sangles autour de ses poignets. Elle n'opposa aucune résistance lorsqu'il la souleva dans ses bras vigoureux et la porta jusqu'à la chambre attenante.

Après l'avoir déposée sur le lit surmonté d'un baldaquin tendu de voiles vaporeux, le séminariste fit passer les sangles sous le sommier, les noua les unes aux autres et les serra étroitement.

Le médecin, la main droite palpant la carotide de la femme, prit son pouls.

— Quarante-six, dit-il en arquant les sourcils. Difficile sans indications préalables d'administrer la bonne dose à un patient.

— C'est Isacaron qui a pris possession d'elle ! s'écria don Anselmo, les yeux brillants. Mais je vais l'expulser de ce corps magnifique, poursuivit l'exorciste, le visage éclairé d'un sourire diabolique.

À présent, c'était à lui d'agir.

Il endossa nerveusement l'étole violette avant de dévisser les bouchons des bouteilles remplies d'eau. Il versa dans le creux de sa main un peu de liquide venant d'une des bouteilles et en aspergea la *signora*.